

de rose , et parsemé de taches rares blanches ; la spire aiguë.

Chemnitz in *Martini*, tom. 10. tab. 143. figure 1326. b. c.

Se trouve dans la mer des Grandes-Indes.

Cône drap d'or, *Conus textile*.

Jaune, marqué de lignes longitudinales onduleuses brunes, et de taches cordées, blanches, circonscrites de fauve ; la spire élevée.

Gualteri, tab. 25. fig. A. A. *Séba*, 3. tab. 47. fig. 15. 43. fig. 9. *Adanson*, pl. 6. fig. 7. *Dargenv.* pl. 13. fig. F. *Favanne*, pl. 13. fig. B. 1. 3. 4. 5. 8. C. 1. *Martini*, 2. tab. 54. fig. 599, 600.

Voyez la pl. 40, fig. 3, où il est représenté de moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers, entre les Tropiques.

Cône gloire de mer, *Conus gloria*.

Oblong, blanc, fascié d'orange, réticulé par des taches très nombreuses, triangulaires, blanches, circonscrites de brun ; la spire aiguë, élevée.

Naturf. 3. tab. 8. fig. A. *Chemnitz*, in *Martini*, tom. 10. tab. 143. fig. 1524 et 1525.

Se trouve dans la mer des Indes.

VERMICULAIRE, *VERMICULARIA*,

Lamarck.

Coquille tubulée, tortillée irrégulièrement en spirale, ordinairement adhérente et garnie d'une ouverture operculée.

Ce genre, formé par *Adanson* de six espèces de vers à tuyau, dont il a observé les ani-

maux au Sénégal, avait été mal à propos réuni par Linnæus avec les serpules. Lamarck, et après lui Daudin, l'ont, avec raison, rétabli, puisque les animaux qui le forment, sont fort différens des térébrelles, seuls habitans des vrais serpules.

Les vermiculaires sont donc des coquilles presque cylindriques, très alongées, irrégulièrement contournées, le plus souvent réunies et entrelacées entre elles; les spires sont contournées de droite à gauche, évidées partout, et attachées par leur extrémité inférieure aux rochers: la partie supérieure est libre et relevée.

L'animal qui habite cette coquille, est voisin de celui des bulimes, par ses deux tentacules en languette, munis d'un œil à leur base extérieure; mais il en diffère essentiellement par sa bouche prolongée en une trompe cylindrique, garnie de plusieurs rangées de dents crochues, et de plus, par un opercule rond, très mince, qu'il peut retirer avec lui dans l'intérieur du tube.

Les vermiculaires couvrent quelquefois les

roches, sur la côte d'Afrique, dans des étendues considérables.

Verm. verme, *Vermicularia vermetus*.

Réunie en société: cannelée en long, et ridée en large; le tube supérieurement droit, et inférieurement à spire aiguë, de 5 à 12 tours.

Serpula lumbricalis, Linnæus. — Mus. lud. Utr. n° 451. Lister, tab. 548. fig. 1. Gualteri, tab. 10. fig. Q. V. Adanson, pl. 11. fig. 1. Dargenville, pl. 4. fig. 1. Martini, 2. tab. 15. fig. 1.

Voyez la planche 41, figure 3, où est représenté un groupe de ce vermet, avec son animal.

Se trouve sur les côtes d'Afrique, de l'Inde et de l'Adriatique.

Verm. masier, *Vermicularia arenaria*.

Solitaire, articulée, entière, striée longitudinalement et transversalement.

Serpula arenaria, Linn. — Mus. lud. Utr. n° 452. Gualt. tab. 10. fig. L. N. Adans. pl. 11. fig. 5. Dargenv. pl. 4. fig. H. Martini, 3. tab. 19. A. B. C.

Se trouve sur la côte d'Afrique et dans la mer des Indes.

Vermiculaire datin, *Vermicularia afra*.

Solitaire, à trois tours de spire; l'extrémité centrale.

Adanson, pl. 11. fig. 4. Mart. 1. tab. 3. fig. 20. A. B.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Vermic. dofan, *Vermicularia goerensis*.

Réunie en société, striée longitudinalement et transversalement; bouche inclinée, jaune en dehors.

Adanson, pl. 11. fig. 5.
Se trouve sur la côte d'Afrique.

Verm. lispe, *Vermicularia glomerata*.

Réunie en société, à rides transversales; tube supérieur droit, et inférieur à trois tours de spire.

Serpula glomerata, Linn.—*Gualt.* tab. 20. fig. T.
Adanson, tab. 11. fig. 2. *Dargenv.* pl. 4. fig. G. *Martini*, 1. tab. 5. fig. 23.

Se trouve dans la mer du Nord, sur la côte d'Afrique, dans la Méditerranée, et même la Caspienne.

Verm. jelin, *Vermicularia intestinalis*.

Solitaire, fragile, contournée en triangle, à deux tours de spire, excavée de trous hexagones; la bouche plus petite de moitié.

Adanson, pl. 11. fig. 6.

Se trouve sur les côtes d'Afrique, attachée aux pierres.

SILICAIRE, *SILICARIA*, *Lamarck*.

Coquille tubuleuse, contournée en spirale vers son origine, et divisée latéralement dans toute sa longueur par une fente étroite: bouche suborbiculaire.

LINNÆUS, en plaçant cette coquille parmi les serpules, s'était demandé si elle était réellement de ce genre, et il l'en aurait certainement séparée, s'il n'avait pas eu autant de répugnance à faire de nouveaux genres pour une

seule espèce, surtout lorsque cette espèce était imparfaitement connue. Bruguière, et après lui Lamarck et Daudin, n'ont donc fait que satisfaire aux intentions de ce célèbre naturaliste, en établissant le genre silicaire, quoique l'animal qui l'habite ne soit pas plus connu aujourd'hui, qu'il l'était alors.

La coquille dont il est ici question, varie singulièrement dans sa forme; quoique toujours en tuyau, elle est tantôt cylindrique, tantôt anguleuse, plus ou moins épaisse, plus ou moins contournée; tantôt glabre, tantôt rugueuse, même muriquée. La fente est quelquefois à peine visible, mais toujours articulée.

Silicaire anguille, *Silicaria anguina*.

Serpula anguina, Linn.—*Mus. lud.* Ulr. 701. n° 435. *Gualt.* Test. tab. 10. fig. Z. *Lister*, Conch. tab. 548. fig. Z. *Rumph.* tab. 41. fig. H. 2. *Martini*, Conch. 1. tab. 2. fig. 13, 14 et 11.

Voyez pl. 41, fig. 2, où elle est représentée presque de grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes.

ARROSOIR, *PENICELLUS*, Bruguière.

Coquille univalve, tubulée, conique, très alongée, dont l'extrémité supérieure est fermée par un disque fendu au milieu, garni de tubes nombreux, courts, perforés, et bordé par une couronne saillante, et dont l'extrémité inférieure est fixée à demeure sur un corps solide.

LINNÆUS avait réuni la seule espèce de ce genre, qui fût connue de son tems, avec les serpules; mais sa coquille est trop différente de celle véritablement de ce genre, pour qu'on pût l'y laisser dans l'état actuel de la science; aussi Bruguière n'a-t-il pas manqué d'en faire la séparation. Le caractère qu'il assigne au genre de l'arrosoir proprement dit, se tire principalement de son extrémité supérieure, qui est fermée par un disque testacé, qui a la forme d'une calotte dont la surface convexe est parsemée de petits tubes, qui ne forment qu'un seul corps avec elle, et bordée par d'autres tubes qui adhèrent les uns aux autres en forme de couronne. Les deux seules espèces de ce genre que l'on connaît, présentent encore une singularité très-remarquable; ce sont

deux tubercules situés un peu au-dessous de la couronne, et qui semblent supposer une formation distincte de celle de la coquille.

Il résulte de la structure du tuyau de l'arrosoir, que le ver qui y est contenu est exactement renfermé dans sa cavité, et que les tubulures du disque peuvent, tout au plus, donner passage à des organes semblables à des tentacules, qui servent probablement à sa nutrition. Au reste, cet animal est complètement inconnu, et peut rester long-tems, attendu que la coquille est rare et précieuse, même dans le pays qui la produit, et qu'il faudrait probablement en briser plusieurs pour pouvoir l'étudier dans tous ses détails.

Bruguière pense qu'il est possible que les petits tuyaux de l'arrosoir soient le germe d'autres petites coquilles qui, se détachant de la masse à une certaine époque, iraient se fixer ailleurs: si cela était, cette coquille formerait la transition entre les testacés et les lythophites, et appartiendrait même à cet ordre de vers, si l'animal était un polype.

Les arrosoirs sont fixés par leur extrémité inférieure seulement, et forment des groupes

divergens et peu considérables sur les rochers.

Arrosoir de Java, *Penicellus Javanus*.

Oblong; disque du diamètre du tube; couronne saillante et ondulée.

Lister tab. 548. fig. 5. *Gualt.* tab. 10. fig. M. *Dar-genv.* pl. 3. fig. 4. *Favanne*, pl. 5. fig. B. *Martini*, 1. tab. 1. fig. 7.

Voyez pl. 41, fig. 1, où il est représenté au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve à Java et dans les autres Moluques : on l'a aussi trouvé fossile.

Arrosoir de la Nouvelle-Zélande, *Penicellus Novæ-Zelandiæ*.

En forme de massue; disque plus petit que le diamètre du tube; couronne peu saillante et recourbée.

Favanne, pl. 79. fig. E.

Se trouve à la Nouvelle-Zélande.

NAUTILE, *NAUTILUS*, *Linnaeus*.

Coquille en spirale, presque discoïde, dont le dernier tour enveloppe les autres, et dont les parois sont simples : loges nombreuses, formées par des cloisons transverses, simples et dont le disque est perforé par un tube.

Ce genre est très-remarquable, tant par sa disposition intérieure, que par le grand nombre de coquilles fossiles auxquelles il semble



1. L'Arrosoir de Java.
2. La Siliquaire anguille.
3. Le Vermiculaire vermet.

servir de type. Il l'est encore en ce que le dernier tour de spire enveloppe les autres de manière à les laisser plutôt deviner que voir ; ce qui lui donne un aspect particulier, qu'on peut difficilement décrire.

La coquille des nautiles est beaucoup plus épaisse que celle des argonautes ; elle est obscure, souvent fasciée à l'extérieur, mais à l'intérieur elle est toujours nacrée. Cet intérieur est divisé par un grand nombre de cloisons transversales et voûtées, dont la partie concave est tournée vers l'ouverture, et par conséquent la partie convexe vers l'origine de la spire. Le nombre de ces cloisons varie dans la même espèce, depuis 30 jusqu'à 40 et plus dans le nautile flambé, par exemple. Toutes laissent entre elles des chambres vides, régulières, diminuant proportionnellement jusqu'à l'extrémité de la spire, placée ici au centre de la coquille. Il y a tout lieu de croire que le diamètre de ces cellules augmente à proportion de l'âge et de la grandeur de l'animal, comme la coquille même.

Toutes ces cloisons sont traversées par un petit tuyau cylindrique, épais, creux, imper-

foré latéralement, qui paraît composé de petits tuyaux plus évasés d'un côté, et implantés les uns dans les autres, et grossissant avec les cloisons. Il n'y a pas de doute que ce tuyau ne serve à conduire la queue de l'animal à l'origine de la spire où elle s'attache : ce tuyau qu'on appelle *syphon*, ne communique point avec les chambres.

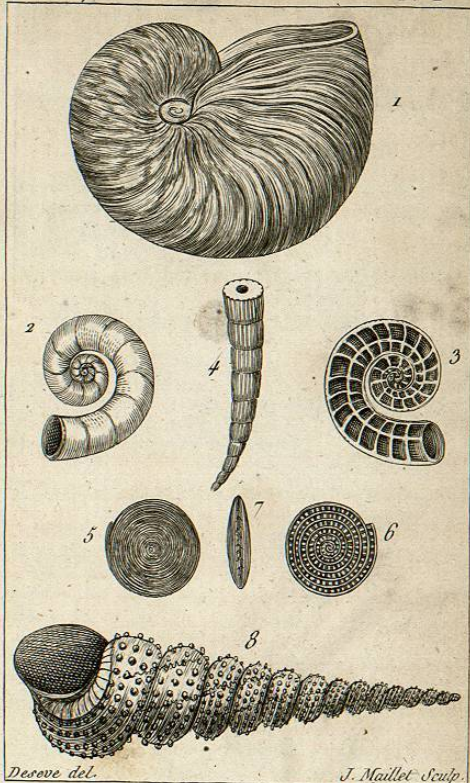
On ne connaît encore que l'animal de la plus grande espèce de ce genre, et ce, par une figure de Rumphius, qui ne présente réellement qu'une masse informe, qu'on a toujours copiée sans la comprendre, et qu'on se dispensera de chercher à débrouiller ici.

Linnaeus avait divisé ce genre en trois sections, savoir : les nautilus à tours contigus, les nautilus à tours écartés, et les nautilus presque droits.

Lamarck l'a divisé en trois genres d'après les mêmes caractères ; ce sont les nautilus proprement dits, les spirules et les orthocères.

Nautilus flambé, Nautilus pompilius.

Ouverture cordiforme; le sommet de la spire entièrement caché; des fascies brunes en forme de flammes; l'intérieur nacré.



Desorv. del.

J. Maillet Sculp.

- 1... Le Nautilus flambé. 5. 6. La Camérine lisse.
 2. 5. La Spirule fragile 7. 8. La Turrilite
 4... L'Orthocerate oblique. tuberculeuse.

Lister, tab. 550. fig. 1, 2. *Gualteri*, tab. 17. fig. A. B. *Dargenville*, pl. 5. fig. E. F. *Chemnitz*, tab. 137. fig. 1274, 1275.

Voyez pl. 42, fig. 1, où il est représenté au sixième de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les mers des Indes et d'Afrique.

Nautile fascié, *Nautilus fasciatus*.

Ouverture presque cordiforme; le sommet de la spire à moitié visible; des fascies vertes en forme de flammes; l'intérieur nacré.

Favanne, pl. 7. fig. D. 3.

Se trouve, probablement, dans la mer des Indes.

Nautile crespu, *Nautilus crispus*.

Ouverture presque en cœur; les tours de la spire géniculés et crénelés.

Plancus, 10. tab. 1. fig. 2. *Gualteri*, tab. 19. fig. A. B. *Favanne*, pl. 7. fig. B. 5.

Se trouve dans la mer Adriatique.

Nautile bécarien, *Nautilus beccarii*.

Ouverture presque ovale; les tours de spire en majeure partie visibles; dos en rigole festonnée, aplatie en carène, et sillonnée.

Plancus, 8. tab. 1. fig. 1. *Gualt.* tab. 19. fig. H. I. *Favanne*, pl. 7. fig. B. 2. *Martini*, 1. tab. 19. fig. 178, 179. et tab. 20. fig. 175. — 177.

Se trouve dans la Méditerranée, et est regardé comme le type des cornes d'Ammon, par quelques Naturalistes.

Nautile Baltique, *Nautilus Balticus*.

Blanc, convexe, ouverture linéaire; la première partie de la spire plus grande que les autres.

Schroet. einl. in Conch. 1. tab. 1. fig. 2.

Se trouve dans la mer Baltique.

Nautilé hélicite, *Nautilus helicités*.

Spire à peine visible.
Schroeter, einl. in Stein. 4. tab. 10. fig. 2.
 Se trouve, fossile, aux environs de Maëstricht.

Nautilé rugueux, *Nautilus rugosus*.

Ouverture linéaire; la spire comprimée; les cloisons saillantes à l'extérieur.
 Se trouve dans la mer du Sud.

N. ombiliqué. *Nautilus umbilicatus*.

Ouverture linéaire; la spire comprimée; l'ombilic concave.
Colum, Phyl. 2. tab. 38. fig. E.
 Se trouve dans la Méditerranée.

ORBULITE, *ORBULITES*, *Lamarck*.

Coquille en spirale, subdiscoidé, dont le dernier tour enveloppe les autres, et dont les parois internes sont articulées par des sutures sinueuses: cloisons transverses, lobées dans leur contour, et percées par un tube marginal.

Ce genre, introduit par Lamarck, avait été confondu, par Bourguet et autres Oryctographes, avec les ammonites, quoiqu'il en soit bien distingué, puisque, dans ces dernières, on voit tous les tours de la spire, et que dans les orbulites, on ne voit que le der-

nier, comme dans les nautilés. Ce genre, dont on ne connaît que quelques espèces figurées dans Bourguet, planche 48, et dans Langius, planche 23, deviendra peut-être un jour très nombreux, mais sera toujours fort difficile à étudier, parce qu'on n'en trouve que des moules intérieurs, et même rarement entiers.

Les orbulites ne sont connues que dans l'état de pétrification et doivent être cherchées dans les terrains schisteux, ou calcaires primitifs; souvent elles sont siliceuses. On en voit beaucoup d'espèces microscopiques trouvées par Soldani aux environs de Sienna, et figurées dans son intéressant ouvrage. On a copié, planche 43, fig. 4, 5 et 6, celles qui se voient chez lui aux nos 11, 13 et 23.

Ce qu'on va dire de général sur les ammonites leur convient; ainsi on renvoie à l'article de ces dernières.

AMMONITE, *AMMONITES*, Bruguière.

Coquille en spirale discoïde, à tours contigus et tous apparens, à parois internes articulées par des sutures sinueuses; cloisons transverses, lobées et découpées dans leur contour, et percées par un tube marginal.

Les ammonites tirent leur nom du rapport de leur forme avec celle des cornes d'un bœuf, ou de Jupiter Ammon. Elles ont été de tous tems célèbres, et sont encore aujourd'hui, dans l'Inde, sous le nom de *salagraman*, l'objet de la vénération des peuples. On ne les a encore trouvées que fossiles.

Ces coquilles ont de très grandes affinités avec les nautilus; elles sont également chambrées dans l'intérieur, et les cloisons qui les divisent sont aussi percées par une tubulure ou syphon, qui s'étend de l'ouverture à la pointe; leurs cloisons ont les bords sinueux ou découpés, de manière que les parties saillantes de l'une rentrent dans les parties rentrantes de l'autre; d'où il arrive que ces coquilles présentent à leur surface des espèces de feuillages que l'on appelle *suturnes*, qui le

plus souvent sont pétrifiées, mais qui quelquefois ont échappé à l'action du suc lapidifique, et sont restées susceptibles de séparation.

On trouve aussi des ammonites sous leur forme primitive testacée, sans même aucune concrétion pierreuse dans leur intérieur. La structure de ces coquilles est alors très visible, et c'est d'après des espèces de cette sorte, que Bruguière a établi les caractères de son genre.

Les ammonites diffèrent donc des nautilus par leurs cloisons toujours sinueuses, et par leur tube ou syphon, toujours placé sous la carène du dos.

On peut juger, par analogie, que l'animal qui habite les ammonites, diffère peu de celui du nautilus chambré, le seul de ce genre qui soit connu.

D'après le rapport des ammonites et des nautilus, on peut supposer que les derniers voguent sur la surface de la mer comme les seconds; cependant la différence de grandeur des loges, bien moins considérables et plus nombreuses dans les ammonites (30, 40,

même jusqu'à 150, selon Bourguet), doit faire conclure que la force de l'animal n'est pas proportionnée à la pesanteur de sa coquille, et que, loin de pouvoir la faire nager il peut à peine la traîner sur la vase.

Les plus grosses espèces, celles qui sont du volume de la cuisse d'un homme, ne se voient presque que dans l'interstice des bancs calcaires formés par l'ancienne mer, et sont ordinairement adhérentes par leur surface inférieure, tandis que les petites espèces se trouvent disséminées dans la masse même des bancs; ce qui concourt à fortifier l'idée que les ammonites et les autres coquilles pélasgiennes vivaient sur la vase, dans la profondeur des mers, et que l'on ne doit pas conclure qu'il n'en existe plus dans les mers actuelles, parce qu'il n'en est pas encore tombé jusqu'à présent entre les mains des naturalistes. On a bien trouvé, il n'y pas long-temps, les analogues marins des enerinites, qui se rencontrent fossiles avec les ammonites; ainsi on doit espérer qu'un heureux hasard peut également faire connaître ces dernières.

Ammonites dont la surface est lisse.

Am. réniforme, *Ammonites reniformis*.

Deux tours de la spire comprimés; l'extérieur six fois plus considérable; ombilic saillant des deux côtés.

Lister, tab. 1034. fig. 30. Langius, tab. 23. fig. 13. Bourguet, Traité des Pétrifications, pl. 48. fig. 306.

Se trouve dans les mines de charbon des Cévennes, en Angleterre et en Suisse: n'est pas plus grosse qu'une lentille.

Ammonite lisse, *Ammonites lævis*.

Tours de la spire cylindriques et lisses, l'extérieur deux fois plus considérable que les autres réunis.

Lang. tab. 20. fig. 2. Bourguet, Traité des Pétrifications, pl. 48. fig. 510 et 511.

Voyez pl. 40, fig. 2, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve dans les Cévennes, près d'Autun, en Suisse et dans le Piémont: a deux centimètres de diamètre.

Am. lumbricale, *Ammonites lumbricalis*.

Les tours de la spire cylindriques et lisses; l'extérieur un peu plus large que les autres réunis.

Lang. tab. 23. fig. A. Bourguet, Traité des Pétrifications, pl. 48. fig. 309.

Se trouve aux environs de Montpellier et en Angleterre.

Amm. turbinée, *Ammonites turbinata*.

Tours de la spire cylindriques et lisses; le sommet saillant sur un seul côté.

Lister, Conch. angl. tab. 6. fig. 9. Ejusdem Synops. tab. 1052. fig. 27.

Se trouve dans les Cévennes, en Angleterre et en Suisse.

Amm. comprimée, *Ammonites depressa*.

Tours de la spire lisses et comprimés.

Langius, tab. 23. fig. 1. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 48. fig. 512.

Se trouve près de Quimper, d'Autun, dans les Cévennes et en Suisse: son diamètre est de 3 à 4 centimètres.

Ammonite carinée, *Ammonites carinata*.

Tours de la spire lisses et enflés, carène aiguë.

Langius, tab. 23. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 39. fig. 264.

Se trouve dans les Cévennes et en Suisse.

Ammonite crénelée, *Ammonites crenata*.

Tours de la spire lisses; carène aiguë et crénelée.

Langius, tab. 23. fig. 2. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 39. fig. 258 et 259.

Se trouve près d'Avignon et en Suisse: son diamètre est d'un centimètre et demi.

Ammonite glabelle, *Ammonites glabella*.

Tours de la spire lisses et comprimés; carène obtuse accompagnée d'un sillon de chaque côté.

Se trouve près d'Uzès.

Ammonite granulée, *Ammonites granulata*.

Tours de la spire lisses; les côtés marqués de tubercules rangés sur une ligne.

Favanne, pl. 66. fig. D. G. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 39. fig. 254 et 255.

Se trouve près d'Autun, dans les Cévennes, près de Lyon et en Suisse: a un centimètre et demi de diamètre.

Ammonites dont la surface est marquée de stries ou de côtes.

Ammonite simple, *Ammonites simplex*.

Tours de la spire cylindriques, marqués de stries simples obliques et rapprochées.

Langius, tab. 24. fig. 4. *Dargenville*, pl. 50. fig. 14. *Bourg*. Traité des Pétrifications, 40. fig. 265.

Se trouve près d'Uzès et en Suisse.

Ammonite aplatie, *Ammonites complanata*.

Tours de la spire aplatis, striés, simples, ondulés et obliques; côtés marqués d'un sillon longitudinal; carène aiguë.

Langius, tab. 24. fig. 2. 27. fig. 6. *Bourg*. Traité des Pétrifications, pl. 45. fig. 286.

Se trouve en France et en Suisse: elle a trois à quatre centimètres de diamètre.

Ammonite chenille, *Ammonites eruca*.

Tours de la spire presque cylindriques et striés; dos convexe et lisse, bordé de chaque côté par un rang de tubercules coniques.

Langius, tab. 26. fig. 2. *Bourg*. Traité des Pétrifications, pl. 44. fig. 244. 285.

Se trouve près Saint-Paul-Trois-Châteaux et en Suisse: a trois centimètres de diamètre.

Ammon. double sillon, *Ammonites bisulcata*.

Côtes simples et écartées; carène aiguë, accompagnée d'un sillon de chaque côté.

Lister, tab. 1041. fig. 21. *Langius*, pl. 24. fig. 1. *Bourg.* Traité des Pétrifications; pl. 41. fig. 270.

Se trouve dans les Cévennes, près Narbonne, Quimper et Nantes, en Suisse et en Angleterre: elle a jusqu'à trois décimètres de diamètre.

Ammonite vertébrale, *Ammonites spinata*.

Côtes simples, arquées vers le dos, et saillantes; carènes crénelées et obtuses, accompagnées d'un sillon de chaque côté.

Traité des Pétrifications, pl. 41. fig. 272.

Se trouve en France et en Suisse: a 2 à 3 centimètres de diamètre.

Amm. double face, *Ammonites bifrons*.

Tours de la spire comprimés; bords intérieurs lisses, extérieurs marqués de côtes obtuses, accompagnées d'un sillon de chaque côté.

Lister, Conch. angl. tab. 6. fig. 2.

Se trouve dans les Cévennes et en Angleterre: a 4 à 5 centimètres de diamètre.

Amm. bifurquée, *Ammonites bifurcata*.

Côtes simples écartées et bifurquées sur le dos; un tubercule de chaque côté à la naissance des bifurcations.

Langius, tab. 26. fig. 1. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 44. fig. 281. *Favanne*, pl. 66. fig. D. 13.

Voyez pl. 44, fig. 1, où elle est représentée très réduite.

Se trouve près de Saint-Paul-Trois-Châteaux et en Suisse: elle a 10 à 12 centimètres de diamètre.

Ammon. Janus, *Ammonites trifasciata*.

Strié; tour extérieur marqué de chaque côté d'une côte longitudinale et saillante; dos convexe, doublement strié.

Langius, tab. 26. fig. 4. *Bourguet*, Traité des Pétrifications, pl. 55. fig. 287.

Se trouve dans les Cévennes et en Suisse: elle a 10 à 12 centimètres de diamètre.

Am. irrégulière, *Ammonites interrupta*.

Côtes transversales, alternativement simples et bifides; carène marquée d'un sillon longitudinal.

Langius, Supp. tab. 25. fig. 5.

Se trouve dans les Cévennes et en Suisse: elle a 8 à 10 centimètres de diamètre.

Amm. régulière, *Ammonites regularis*.

Côtes transversales, simples et ondulées près du dos; carène marquée d'un sillon longitudinal.

Langius, tab. 23. fig. 3. *Bourg.* Traité des Pétrifications, pl. 42. fig. 273.

Se trouve près de Neuchâtel en Suisse.

Ammonite bifide, *Ammonites bifida*.

Tours de la spire presque cylindriques; côtes transversales, écartées et aiguës, bifurquées sur le dos.

Traité des Pétrifications, pl. 42. fig. 276.

Se trouve aux environs de Joyeuse, en Suisse et en Angleterre: elle a jusqu'à trois décimètres de diamètre.

Ammonite radiée, *Ammonites radiata*.

Tours de la spire comprimés et lisses; côtes mar-